



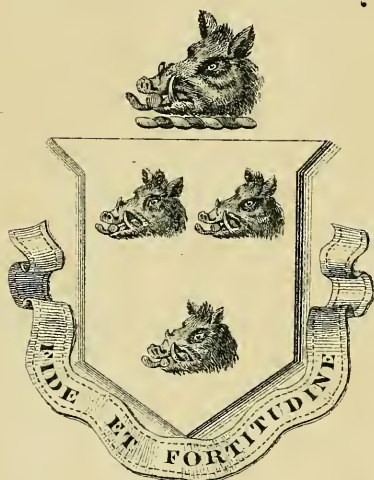
Accessions

159.831

Shelf No.

XG.3656.16

*Barton Library.*



*Thomas Pennant Barton.*

**Boston Public Library.**

*Received, May, 1873.*

*Not to be taken from the Library.*













306

PAMPHLETS.

French  
Revolution

1790

Barton Library

XG.3656.16

159.832

May. 1873





ACCESSION No. ....

ADDED ..... 187 .....

CATALOGUED BY .....

REVISED BY .....

MEMORANDA.

N<sup>o</sup> 6

Reflexions d'un bon Citoyen,  
Sur une Dénonciation faite au Club  
des Jacobins

1790 ou 91.



# TOUT SE DÉCOUVRE

A L A F I N.

---

IL n'y a pas quatre jours qu'un jeune homme, né à Paris, arrivé des grandes Indes, après sept ans d'absence, me causa la surprise la plus délicate, par ses épanchemens de tendresse au sein de sa famille; son pere, sa mere, ses deux sœurs, étoient tour à tour l'objet de ses caresses: les questions se succédoient avec une rapidité étonnante, & il n'attendoit la réponse à rien. Le spectacle si surprenant pour lui d'avoir vu sur le port de Brest où il avoit abordé, & le long de sa route, des milliers de ses concitoyens en armes & parés de cocardes, lui avoit fait croire que c'étoit la fête du genre humain; l'air d'alégresse répandu sur tous les visages, les mots de *patrie*, de *liberté*, de *constitution*, de *viçtoire*, l'avoient tellement ému dans les premiers momens, que la commotion subite qu'il avoit éprouvée lui avoit causé la fièvre; le mouvement de la voiture & la joie de revoir sa famille, rétablirent en peu de jours l'équilibre de son sang, & je fus par hasard témoin de son arrivée

A



& de sa conversation qu'il eut avec son bon homme de pere. Je la livre au public avec la plus grande fidélité , & je ne me permets de supprimer que ce qui ne pourroit pas fixer l'attention du public.

*Dupuis fils.* En vérité, mon pere, ce que je vois m'étonne à un point que j'ai besoin du témoignage de tout ce qui m'entoure, pour être convaincu que je ne rêve pas. Un aussi grand changement en aussi peu de tems ! des opinions si différentes de celles que j'ai vu régner ! une subversion si subite dans toutes les parties de ce vaste empire ; & tout cela sans qu'une partie des citoyens ait égorgé l'autre ! oh ! c'est un coup de baguette de quelque fée qui préside au bonheur de la France ! mais dites-moi comment le roi a pu y consentir ?

*Dupuis pere.* Mon enfant, l'empire des circonstances a tout amené : cela seroit trop long à te conter pour le moment ; tu as besoin de repos , ta mere va bassiner ton lit , couche-toi , & demain nous te raconterons dans le plus grand détail tout ce qui s'est passé.

*Dupuis fils.* Oh ! non , mon bon pere , je ne suis plus fatigué ; le plaisir de vous voir , ainsi que ma pauvre mere , ainsi que mes jolies sœurs , ma délassé ; contez-moi tout , je ne veux rien perdre.

*Dupuis pere.* Nous l'avons échappé belle ; viens t'en à la fenêtre , cherche la Bastille avec tes deux yeux.

*Dupuis fils.* Qu'est-elle devenue ?

*Dupuis pere.* L'intrépidité des habitans du faubourg qui t'a vu naître , l'a renversée , & ce colosse effrayant que la main du tems avoit respecté , est tombé sous l'effort de nos bras.

*Dupuis fils.* Peste , mon pere , voilà du haut style !

*Dupuis pere.* Nous n'avons plus le langage des esclaves , depuis que nous avons écrasé la tête de nos tyrans.

*Dupuis fils.* Tout cela me passe ; mais le roi. ....

*Dupuis pere.* Le roi , mon fils , est plus roi que jamais ; il a été légalement élu par la nation représentée par douze cents hommes , pris dans les trois ordres qui n'en font plus qu'un ; car la déclaration des droits de l'homme nous a fait tous égaux.

*Dupuis fils.* Tout cela est inconcevable. Mais le roi a donc consenti.....

*Dupuis pere.* A tout , mon enfant ; il est venu comme un bon pere au milieu de sa famille ; il est adoré de tout les honnêtes gens. Il n'a pas voulu conserver son autorité , dont tant de courtisans abusoient en son nom ; il a mieux aimé

en faire le sacrifice , que de faire répandre le sang de son peuple , pour s'assurer la jouissance de quelques prérogatives dangereuses.

*Dupuis fils.* Mais qu'est-ce qui vous assure de la durée de ce nouvel état de choses.

*Dupuis pere.* Quatre millions de bayonnettes & autant de fusils qui sont entre nos mains , la volonté générale , l'amour inné que nous avons pour la liberté , & nos sages représentans , qui veillent à la solidité de l'édifice dont ils sont les constructeurs infatigables. Tu n'as pas , mon enfant , la moindre idée du zèle , du courage , de la constance , du désintéressement , de l'humanité de nos législateurs ; nous avons bien parmi eux quelques ennemis , mais la majorité des bons étouffe la voix des autres , & tout prend une consistance ferme , graces à leur vigilance & aux sacrifices que nous avons été obligés de faire pour conserver la liberté que nous avons conquise. Oh ! comme j'aurois désiré que tu m'eusses accompagné au siège de la Bastille ! je suis bien sûr que tu n'aurois pas été des derniers.

*Dupuis fils.* Non certainement , mon pere ; mais comment , à votre âge , avez-vous pu vous exposer ?

*Dupuis pere.* On oublie son âge , quand il s'agit de repousser la tyrannie des *aristocrates*.



*Dupuis fils.* Des aristocrates ! qu'est-ce que c'est que ces animaux-là ?

*Dupuis pere.* Ce sont les ennemis de la révolution que nous avons désignés ainsi ; mais ce que tu auras bien plus de peine à croire , c'est que les défenseurs les plus zélés de la liberté , de l'égalité , se trouvent parmi les ci-devant nobles ; ils ont renoncé à tous leurs avantages pour rétablir le genre humain dans ses droits sacrés & imprescriptibles. Si tu avois entendu à la tribune les Mirabeau , les Barnave , les Noailles , les Robespierre , les Beauharnois , Charles Lameth , Alexandre Lameth !

*Dupuis fils.* Alexandre Lameth , mon ancien colonel , est , dites-vous , un des défenseurs du peuple ?

*Dupuis pere.* Oui mon fils , cela t'étonne n'est-ce pas ?

*Dupuis fils.* Oh ! beaucoup , & si fort que je n'en crois rien , & si les autres que vous venez de nommer ne valent pas mieux que lui , j'ai une bien mauvaise opinion de leur patriotisme.

*Dupuis pere.* Sais-tu bien que ce que tu dis-là est un espece de blasphême , & je craindrois , si tu te permettois de parler ailleurs qu'ici d'une maniere offensante de M. de Lameth , que tu ne devinsses l'objet de la fureur du peuple.

*Dupuis fils.* Vous badinez sûrement !

*Dupuis pere.* Non , sérieusement , je ne te conseillerois pas d'avoir l'air de douter du patriotisme de M. de Lameth , & encore moins de donner carrière à ton humeur sur son compte ; car il est adoré dans la capitale & dans les quatre-vingt-trois départemens , tout roule sur lui ; & j'aimerois mieux que tu jettasses de pierres au roi qu'à ce député.

*Dupuis fils.* Quoi cet hypocrite ! cette bête féroce !

*Dupuis pere.* Es-tu fou ?

*Dupuis fils.* Non je ne suis pas fou. ( *Alors , j'ai vu par degré la figure de ce jeune homme s'altérer , pâlir , rougir successivement , & en se levant brusquement de dessus sa chaise , il a défait son habit , déchiré sa cravate & sa chemise , & montré son dos tout couturé.* ) Voilà , a-t-il dit avec un frémissement de rage , voilà les traces ineffaçables de la férocité de ce monstre ; je n'oublierai de ma vie ni sa lâcheté , ni sa barbarie , ni son hypocrisie ; vous avez la bonté de croire que c'est un homme humain , lui qui aussitôt que l'ordonnance de M. de Saint-Germain parut , prit la poste de Fontainebleau pour se rendre au corps , & faire faire le premier essai des coups de plat de sabre sur le dos des soldats de son régiment. Prend-il donc des François pour des Allemands ? lui le défenseur du peuple ! lui qui



jusqu'à cette époque a rampé sur le ventre dans les anti-chambres , & ne s'est jamais montré que comme un bas valet de cour ! lui qui n'a dû les frais de son éducation ainsi que ses freres , qu'à un don de soixante mille francs que le feu roi fit à ses parens ! lui qui. . . . .

*Dupuis pere.* Arrête , calme-toi , il est en faveur parmi le peuple , & tu n'aurois pas raison contre lui. — Ainsi. . . . .

*Dupuis fils.* Que le peuple l'adore , puisqu'il ne le connoît pas , cela est excusable ; mais moi qui le connoît ; moi que ses affreux traitemens ont fait désertier ; moi qui l'ai vu traiter les soldats de son régiment avec une barbarie révoltante ; moi qui sait qu'il n'étoit qu'un plat courtisan ; moi qui voit qu'il est un ingrat , j'ai mille raisons pour le croire un hypocrite & un aristocrate. Il faut qu'il ait des deslins secrets , & je ne compte pas sur ses vertus. S'il est de bonne foi , il est un lâche & un ingrat ; s'il a eu l'adresse de s'emparer de la faveur du peuple par un patriotisme apparent , c'est pour satisfaire son ambition , & alors ce n'est qu'un factieux ; s'il ne veut se servir de son ascendant que pour quelque autre objet secret , alors il est bien décidément un fourbe , un homme dangereux , qui flatte le peuple pour le museler ; qui fait outrager le roi pour attirer sur lui les adorations , &

sous quelque point de vue qu'il se présente à moi, il ne peut me faire changer d'opinion sur son compte. On ne devient pas tout-à-coup un homme humain, lorsque toute la vie on a été féroce; on ne prêche pas de bonne foi l'égalité lorsqu'on a été un orgueilleux; on n'a pas de sensibilité dans le cœur, lorsqu'on se montre ingrat; ainsi, tout bien examiné, mon ancien colonel n'est qu'un fourbe factieux, ou un aristocrate déguisé.

*Dupuis pere.* Tais-toi, je t'en prie, mon enfant, si cela se savoir, il feroit brûler notre maison, car il peut tout.

*Dupuis fils.* Tant pis, s'il peut tout, je n'aime pas qu'un particulier ait un si grand pouvoir; car de là à en abuser, il n'y a qu'un pas, & il est homme à le franchir.

---

















